
Concours d'entrée

Rapport Jury 2024

Chinois



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Chinois

- **SÉRIES : Lettres et Arts, Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite commune**

Cette année le nombre de copies est moindre par rapport aux dernières années : 7 copies dont les notes s'étagent de 1 à 16. Sur les sept copies, seules deux ont obtenu des notes au-dessus de la moyenne, deux autres ont eu des notes qui se situent entre 8 et 10 et trois d'entre elles ont obtenu des notes inférieures à 4.

Le passage à commenter est extrait de « Tianyu » 〈天浴〉 (Bain céleste), une nouvelle publiée en 1996 de l'écrivaine Yan Geling 严歌苓, dont le titre fait écho aux coutumes funéraires des Tibétains, dites des « funérailles célestes » (天葬). L'histoire relate principalement la vie d'une jeune instruite, Wenxiu 文秀, envoyée de la ville à la campagne durant la révolution culturelle des années 1960-1970, où elle a vécu une fin tragique. Loin de sa famille, Wenxiu a pour seule compagnie Lao Jin 老金 (le vieux Jin), un Tibétain éleveur de chevaux, qui la protège et avec qui elle partage la même tente et met le troupeau en pâturage. Cependant, Wenxiu éprouve des sentiments contradictoires vis-à-vis de cet homme taciturne et modeste : elle lui en veut de devoir mener cette vie de pâtre, mais reconnaît en même temps ses gestes tendres et bienveillants au quotidien. La suite de l'histoire viendra resserrer leurs liens de compagnons de misère : lorsque Wenxiu se fait abuser par des hommes qui prétendent avoir des relations avec les supérieurs pour la ramener en ville, en profitant du rêve illusoire de celle-ci, le vieux Jin, impuissant face à cette situation, reste à ses côtés et l'accompagne jusqu'à la fin.

À travers l'extrait sélectionné, qui se situe au début de l'histoire et qui illustre la tendre bienveillance du vieux Jin envers Wenxiu, certains candidats et candidates ont bien perçu la tension latente entre les deux personnages : en observant le vieux Jin qui lui chante des chansons et puise de l'eau pour lui préparer le bain qu'elle a réclamé, Wenxiu laisse cependant, par intermittence, échapper son ressentiment : elle lui souhaite quelquefois la mort, mais pas celle de ses chants, pour pouvoir se libérer de cette vie commune qu'elle n'a pas choisie (有时她恨起来：恨跟老金同放马，同住一个帐篷，她就巴望老金死、歌别死。实在不死，她就走；老金别跟她走，光歌跟她走。). La compréhension de ce point essentiel se reflète dans la traduction et le commentaire des candidates et candidats.

Les meilleures traductions que le jury a pu lire présentent des faux sens ou contresens localisés, alors que les copies les moins bien classées ne livrent une traduction pertinente ou partiellement pertinente que sur deux ou trois phrases du texte. Le jury a constaté qu'en raison de problèmes de compréhension du chinois, certains candidats et candidates ont choisi d'interpréter librement les phrases, voire de réinventer l'histoire que racontait le texte à partir des quelques éléments qu'ils avaient saisis, aboutissant dans certains cas à de complets non-sens.

Parmi les fautes de traduction, celles des mots qui relèvent pourtant du vocabulaire courant en chinois sont les plus surprenantes. Nous pouvons citer, par exemple, le terme “一流” que l'auteur emploie pour qualifier le chant du vieux Jin et qui signifie « excellent », « de

première classe ». Des candidates et candidats, s'appuyant sur le sens littéral des deux caractères, l'ont associé soit au flot ou aux cours d'eau, soit à l'idée d'une traite. De la même manière, le mot “光”, qui assure une fonction adverbiale dans la phrase “光歌跟她走”, au sens de « seulement » ou « uniquement », a été compris par certains comme « lumière », dans sa signification première, quand la traduction du mot n'a pas été omise. Des difficultés de compréhension se retrouvent aussi au niveau de certaines syntaxes chinoises, par exemple, “实在不死, 她就走” : la plupart des candidates et candidats n'ont pas compris le conditionnel dans la structure de la phrase et en ont ainsi donné une traduction erronée.

Sur le plan du français, le jury constate dans certaines copies des faiblesses dans l'expression, mais aussi d'importantes lacunes en grammaire et en conjugaison (fautes d'accord, voire barbarismes).

PROPOSITION DE TRADUCTION

Wenxiu se plaignait à longueur de temps de ses démangeaisons, et le vieux Jin lui avait assuré qu'il trouverait le moyen de lui faire prendre un bain. Elle l'entendait chanter tout en puisant de l'eau, et savait que c'était à sa seule intention. Il chantait remarquablement bien, mille fois mieux que tout ce qui pouvait sortir des grands haut-parleurs du bureau de la ferme. Son chant ressemblait tantôt aux pleurs d'un cheval, tantôt aux rires d'un mouton ; en l'écoutant, Wenxiu se redressa puis s'étendit dans l'herbe et roula d'une seule traite jusqu'en bas de la pente. Elle avait l'impression qu'il exprimait dans ses chansons ses soucis et ses rêves.

Tout en chantant, il était déjà arrivé tout près d'elle, si près qu'elle pouvait sentir l'odeur de cheval dont tout son corps était imprégné.

Il lui sourit. Sa barbe était pratiquement dégarnie, à ses heures perdues il restait assis là, à la caresser et à tirer dessus.

Elle ouvrit un œil pour le toiser : « Eh bien vieux Jin, tu ne chantes plus ? » Il répondit : « Non, au boulot maintenant ! »

« Tu chantes drôlement bien ! », dit-elle ; c'était sincère. Par moments, le ressentiment la gagnait : elle en avait assez de faire paître les chevaux avec le vieux Jin, assez de vivre sous la même tente que lui ; elle n'espérait qu'une chose : qu'il meure, lui mais pas ses chansons. Et si décidément il ne mourait pas, alors elle partirait ; le vieux Jin ne la suivrait pas, seules ses chansons l'accompagneraient.

« Eh ben, je ne chante plus... » Timidement, le vieux Jin sourit à nouveau.

文秀天天叫身上痒, 老金说总有法子给她个澡洗洗。她听见老金边汲水边唱歌, 知道是专唱给她听的。老金歌唱得一流, 比场部大喇叭里唱得好过两条街去! 歌有时像马哭, 有时像羊笑, 听得文秀打直身体倒在草里, 一骨碌顺坡滚下去。她觉得老金是唱他自己的心事和梦。

老金唱着已跑得很跟前了, 已嗅得到他一身马气。

老金对她笑笑。他胡子都荒完了, 有空他会坐在那里摸着拔着。

她睁开一只眼看他: “哎老金, 咋不唱了?”

老金说: “不唱了, 要做活路。”

“唱得好要得!”她说。是实话。有时她恨起来: 恨跟老金同放马, 同住一个帐篷, 她就巴望老金死、歌别死。实在不死, 她就走; 老金别跟她走, 光歌跟她走。

“不唱喽。”老金又腼腆地笑了。

COMMENTAIRE

Les copies dans leur grande majorité ont livré un commentaire qui présente dès les premières lignes des erreurs sur l'époque où se déroule l'histoire, malgré l'indice que le terme connoté 知青, jeunes instruits, est susceptible de donner au début de l'extrait. Certains candidats et candidates ont situé l'œuvre au moment des « Réforme et ouverture » économiques de la Chine (改革开放), à savoir après 1978, ou mêmes dans les années 1920 ; d'autres l'ont inscrit dans le courant littéraire de la « recherche des racines » (寻根文学) ou du néo-réalisme chinois (新现实主义) des années 1980, si le jury a bien saisi l'idée à travers les éléments fragmentaires qu'il a pu lire. Ces interprétations fautives voire arbitraires ont souvent éloigné les commentaires du texte d'origine.

Par contraste, les copies qui se sont principalement basées sur une lecture minutieuse du passage ont permis au jury d'apprécier des commentaires plus cohérents, avec un fil directeur clair dans leurs propos, malgré la présence de caractères erronés ou de phrases mal formées.

D'un point de vue général, très peu de copies parviennent à atteindre une fluidité textuelle en chinois. Indépendamment des fautes de grammaire ou des choix de mots inappropriés, les phrases restent souvent isolées les unes des autres. Nous encourageons donc les candidates et candidats à travailler davantage sur ce qui relie les phrases en chinois dans la rédaction, au lieu de s'appuyer sur le raisonnement de la langue française, ce qui donne à leur texte chinois un aspect heurté et haché.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Thème en langue vivante étrangère - Chinois

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve écrite**

Le texte proposé pour l'épreuve de thème était tiré d'un récit d'Henry Bauchau, *Diotime et les lions* (1991), qui nous plonge dans le parcours initiatique de la jeune Diotime, petite-fille du roi Cambyse, qui aspire ardemment à affronter les lions dans une guerre rituelle et ancestrale dont on a toujours exclu la gent féminine du clan. L'extrait se situe au début du récit, où il est question de la double éducation de Diotime : l'une consacrée aux arts et aux travaux de la maison, l'autre, plus intense, dédiée aux chevauchées et à la chasse, sous le regard bienveillant et encourageant de son grand-père.

La seule copie que le jury a pu lire cette année ne lui a pas permis d'établir un rapport suffisamment représentatif. Nous ne pouvons que conseiller aux candidates et candidats de veiller à la syntaxe des phrases en chinois lors de la traduction, et de ne pas projeter l'ordre du français sur les structures de la langue chinoise. Lorsque les propositions subordonnées se multiplient en français, le jury préconise, comme les années précédentes, de les adapter à un schéma syntaxique et prosodique plus affiné à la langue chinoise.

PROPOSITION DE TRADUCTION

他对我怀抱的关爱，和我在这个令他周围的人尊敬而常怀畏惧的男人面前表现出的颇为温柔的大胆，让我父母感到既惊讶且高兴。冈比斯不太跟我说话，但如果我们在打猎或骑马奔驰中遇到障碍，我总见他在我身边。要是我自己对付得了，他就会面带一种觉得逗趣且满意的微笑看着我。为了这个微笑，我愿意战胜我的恐惧、勇于面对一切危险。

就这样，在双重生活中，我度过了童年和少女初期。一边是温馨和谐的日子，跟姐姐一样，我学习舞蹈、诗歌、音乐，同时母亲初步教导我们操持家务。与此并行、且几乎不为父母所知的是，我过着充满体力活动的另一种生活，在灌木丛中、森林里、沙地上骑马，到山上的部落里小住，那些因我祖父对我的关爱和他对狩猎和权力不可遏抑的热情带领我去的地方。当我年纪稍长，冈比斯不顾我母亲的反对，把我带到他迎战凶猛野兽的荒漠尽头打猎。

Mes parents étaient surpris et heureux de l'affection qu'il me portait et de la hardiesse assez tendre que je manifestais envers un homme qui inspirait le respect et souvent la terreur à tout son entourage. Cambyse ne me parlait pas beaucoup mais, si des obstacles surgissaient durant nos chasses ou nos courses au galop, je le trouvais toujours à mes côtés. Si je me débrouillais seule, il me regardait avec un sourire amusé et content. Pour ce sourire j'étais prête à surmonter mes peurs et à braver tous les dangers.

Ainsi j'ai passé mon enfance et le début de ma jeunesse en vivant deux vies. Une vie douce et harmonieuse où, comme ma sœur, j'apprenais la danse, la poésie, la musique, tandis que notre mère nous initiait aux travaux de la maison. Je menais, de façon parallèle et presque à l'insu de mes parents, une autre existence toute d'activités physiques, de chevauchées dans la brousse, la forêt et les sables, de séjours parmi les tribus des montagnes où m'entraînaient

l'affection que me portait mon grand-père et sa passion effrénée de la chasse et du pouvoir. Lorsque j'ai été plus âgée, Cambyse, malgré l'opposition de ma mère, m'a emmenée chasser aux confins du désert où il affrontait les grands fauves.

Henry Bauchau, *Diotime et les lions*, 1991.